

blanc, étendard sacré de la victoire, que le flot reportait vers la terre de l'ingrate mère-patrie, nos pères pouvaient du moins se dire avec consolation, comme le royal vaincu de Pavie : " Il reste encore l'honneur ! " Oui, il reste aussi le prestige de leur bravoure pour faire trembler le vainqueur, et, si elle ne peut plus éloigner de nos bords la domination étrangère, elle saura du moins sauvegarder nos libertés et faire respecter nos droits. Voilà la sublime épopée de la vaillance canadienne, voilà l'impérissable monument de la valeur de nos aïeux.

Mais, après les douleurs de la conquête, va-t-elle dégénérer, la vaillante épée de nos ancêtres ? Non, sous les drapeaux d'Albion, elle sait encore cueillir des lauriers et rappeler la victoire sur nos rives silencieuses. Elle a doté notre histoire des triomphes les plus éclatants. Que de gloire ne rappelle pas le seul nom de Châteauguay ?... Et de nos jours, Messieurs, où une parfaite tranquillité a succédé au fracas des batailles, le Canadien sent encore bouillonner dans ses veines le sang des preux. A l'appel de la papauté, on l'a vu accourir sur les rives du Tibre, déployer sa valeur dans les campagnes romaines et graver le nom de sa patrie sur les portes de la ville éternelle ; dernier monument qui demeurera dans l'histoire comme une preuve du dévouement inaltérable d'un peuple où la foi commande à l'ardeur chevaleresque et qui, dans aucune circonstance, n'a vu se ternir l'honneur de son noble blason.

J'arrête ici, Messieurs, cette esquisse rapide — et hélas ! bien imparfaite — des prouesses accomplies par l'épée canadienne. Je regretterais toutefois de descendre de cette tribune sans appeler votre bienveillante attention sur l'enseignement qui se dégage pour nous, Canadiens de la présente génération, de cette revue succincte des hauts faits de nos ancêtres. Issus de cette vieille et forte race qui a donné des saints à l'Église et des héros à notre patrie, nous formons aujourd'hui une nation et nous pouvons relever fièrement la tête dans l'attente d'un avenir prospère. La terre que le sang de nos martyrs a fécondée, que l'épée de nos braves a si vaillamment conquise et défendue, c'est le sol béni de notre patrie. Glorifions-nous donc de notre origine et de notre passé ; mais, imitant le noble exemple de nos pères, soyons toujours fidèles à la religion et à l'honneur.

MATHIAS TELLIER — (*Philosophie*).

Lettre de Belgique

Anvers, le 24 mai 1879.

Mes chers amis du Collège Joliette,

Nous voici revenus au beau mois de mai. Dans vos froides régions de l'Amérique septentrionale, comme sous notre ciel plus clément, la nature est sortie radieuse de son long sommeil. Que de suave poésie dans ce réveil ; que de douceur, que d'expansion dans le sourire printanier de l'astre du jour ! Sans doute, en ce moment, vos vastes forêts, où la vivifiante haleine du

zéphyr a remplacé le sifflement de la bise, se couvrent gaiement de leur parure si riche et si variée ; vos belles campagnes, dépouillées de leur manteau de neige, offrent à vos regards charmés de splendides tapis de verdure et font naître dans tous les cœurs les plus séduisantes espérances ; partout des murmures joyeux, des chants d'allégresse, des gazouillements d'oiseaux ; partout le spectacle de l'activité, l'image de la vie, le rayonnement de la joie. Ah ! vraiment la piété des chrétiens a été heureusement inspirée en consacrant ce beau mois à Marie, la Rose mystique des célestes parterres. Vous avez, je n'en doute pas, célébré avec ferveur ce mois béni, car tous vous voulez être les chevaliers de Marie et vous enrôler sous sa bannière, non-seulement pendant votre séjour au collège, mais surtout après votre entrée dans le monde, afin de vous montrer toujours et partout les dévoués serviteurs de votre auguste Mère. Mes lettres précédentes vous ont fait voir combien on aime Marie en Belgique. On y aime aussi son virginal Epoux et, pour attester une fois de plus à la face du monde cet amour filial, on vient de célébrer le deux-centième anniversaire du jour où S. Joseph fut donné pour patron à la Belgique par le pape Innocent XI.

Puisque je parle de fêtes religieuses, laissez-moi vous rappeler un souvenir que tous les cœurs vraiment belges et catholiques conservent avec le culte le plus pieux. Le 8 décembre 1868, ma chère patrie a été consacrée d'une manière toute spéciale au Sacré-Cœur par Mgr l'archevêque de Malines et ses suffragants, en réparation de l'ingratitude de tant d'âmes malheureuses qui outragent et blasphèment N.-S. Jésus-Christ jusque dans la plus ineffable manifestation de son amour. Cette consécration, effectuée à la même heure dans toutes les églises du royaume, nous a valu des faveurs signalées du ciel, et particulièrement celle d'échapper aux graves périls dont notre pays s'est vu menacé pendant la dernière guerre franco-prussienne. La Belgique, reconnaissante de ce bienfait, n'a pas oublié de donner au Sacré-Cœur un gage éclatant de sa gratitude. Nos populations catholiques ont reconnu sans peine le doigt de Dieu dans cette préservation du fléau de la guerre, et elles ont voulu rendre hommage à Celui qui veille avec tant de sollicitude sur notre patrie, sur nos cités et sur nos familles.

Vous savez sans doute que la France élève sur les hauteurs de Montmartre, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, un temple gigantesque ouvert aux pieux pèlerinages, disposé pour les manifestations du repentir et de la foi du peuple français. La Belgique n'a pas, il est vrai, ces grandes expiations à faire ; mais, sœur et voisine de la France, elle n'a que trop souvent ressenti le contre-coup des maux qui assiègent cette nation infortunée et des pernicieuses doctrines qui l'égarèrent. Sans cesse exposée aux plus graves dangers, la Belgique a cru que l'érection d'un sanctuaire spécial, où le Sacré-Cœur serait exposé à perpétuité dans le Sacrement de son amour, devait être une œuvre agréable au divin Rédempteur, propre à lui marquer notre reconnaissance, à nous attirer d'abondantes bénédictions et à conserver la mémoire de la consécration nationale du 8 décembre 1868. On a donc édifié un sanctuaire sans cesse ouvert aux âmes qui voudront prier, adorer et